

tion du Louvre (pl. LXV) ou comme d'autres, plus humbles de métier mais non moins exquises de sentiment, qui se trouvent dans les collections particulières (pl. LXVI). Ces influences ont créé des statues qui restent encore néanmoins, quelque vive qu'en soit la nouveauté, dans les limites du grand style. La recherche du caractère n'enjoignait pas aux sculpteurs de la fin du XIII^e siècle d'être les esclaves du réel. Tout en sculptant des apôtres pour la Sainte-Chapelle de Paris (pl. LXVIII), — ou cette statue du roi Childebert (pl. LXIX) qui de Saint-Germain-des-Prés entra dans la collection Courajod, et de la collection Courajod est passée au Louvre — ils continuaient à se laisser guider notamment et surtout par les lois de la forme harmonieuse, n'hésitant pas à sacrifier, pour l'obtenir, des possibilités plus accessibles et une expression plus apparente. A ces possibilités la sculpture française eut recours au XV^e siècle seulement, à l'époque de son déclin et de sa renaissance.

XIII

En dehors du grandiose ensemble de Reims, en dehors de la puissante exhortation de son style émotif, il n'existe pas dans la seconde moitié du XII^e siècle de phénomènes d'une importance de premier plan. La construction des nouvelles églises s'effectuait à un rythme plus ralenti. Les grandes cathédrales commencées à une